

FACE A LA SOUFFRANCE

Toulon / Plan d'Aups

samedi 23 mai 2015, soir

Plan

De l'incompréhension à la sagesse (samedi après-midi)

Salutations et introduction

Témoignage

Selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible.

Cette idée confrontée à la sagesse traditionnelle

Le vrai message de l'Ecclésiaste

Et Dieu dans la souffrance ? (samedi soir)

La foi dans la souffrance (Job)

Dieu se sert-il de la souffrance ?

Dieu souffre !

Participer aux souffrances de Christ :

- ⤴ Ce qui manque aux souffrances de Christ.
- ⤴ La souffrance n'est pas l'aspect principal de la croix.

La réponse de la croix.

Au-delà de la souffrance (dimanche matin)

La nouveauté de l'Évangile

La cohérence de l'Écriture

l'utopisme (?) des Proverbes, le réalisme de Job

Le NT : Paul, Hébreux.

La prière pour sortir de la souffrance : que faire de Jacques 5 ?

La fin de la souffrance

Conclusion

Et Dieu dans la souffrance ?

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont de la Bible du Semeur

Introduction

Ce matin, pour ceux qui sont inscrits à Théopole, nous avons regardé dans le détail le livre de Job, et je vais y revenir brièvement ce soir. Cet après-midi nous avons vu comment le livre de l'Ecclésiaste cherche le sens de la vie et nous amène de l'incompréhension à la sagesse. Ces deux livres font partie d'un petit groupe de textes bibliques que nous appelons les livres de sagesse. Ils ne commencent pas avec une révélation, comme les prophètes, ils commencent avec la condition humaine, pour l'examiner sous le regard de la foi. Il est très important dans Job et dans l'Ecclésiaste de suivre le cheminement de l'auteur et de ne pas prendre un passage au pied de la lettre sans connaître son contexte. Pour l'Ecclésiaste, « Vanité des vanités » n'est que le commencement de la réflexion, ce n'est pas le message du livre. Pour Job, les déclarations de ses amis ont été désavouées par Dieu à la fin : et pourtant des chrétiens bien intentionnés et pieux les prennent parfois pour argent comptant.

Job entre désespoir et lumière

Revenons un instant à Job. Ses cris sont poignants. Il fait preuve d'une totale transparence. Dieu n'a pas reproché à Job d'avoir exprimé sa douleur et ses émotions. Il l'a simplement repris sur le fait d'avoir osé parler avec présomption de choses qu'il ignorait¹.

À bien écouter Job, nous pouvons comprendre que nous avons le droit d'avoir mal et de le dire. Les Psaumes le confirment. D'autant que le fait de mettre des mots sur notre souffrance exerce une fonction thérapeutique.

Job incarne la foi à visage humain. Il ne se sent pas coupable d'éprouver certaines émotions et ne cherche pas à refouler son désarroi et ses angoisses. Il ne veut pas entrer dans le moule du croyant exemplaire à tous égards. Il n'affiche jamais une spiritualité de façade. Il est honnête avec lui-même, avec Dieu et avec ses amis. Au lieu de verser dans le stoïcisme, il dénonce le côté aberrant et révoltant de la souffrance. Cette immense qualité de Job témoigne de sa grande maturité et donne la preuve d'une véritable spiritualité à visage humain.

Au sein de sa souffrance, Job a parfois des lueurs d'espoir. Au chapitre 9, il plaide pour obtenir l'assistance d'un médiateur. Qui est-ce que cela pourrait être ? Au chapitre 16, Job est convaincu qu'il a un ami, un témoin dans le ciel qui plaidera sa cause². En 17.3, Job demande à Dieu lui-même de se porter garant de sa défense contre Dieu. Quel paradoxe étonnant ! J'y vois une anticipation de la croix. Puis, dans un magnifique élan de lucidité et de foi, Job affirme que, même quand il sera mort, son Rédempteur le justifiera. *Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant : il se lèvera sur la terre pour prononcer le jugement. Après que cette peau aura été détruite, moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu*³.

Ce qui se passe dans le livre de Job n'est pas linéaire. La réalité humaine ne l'est pas non plus. Il y a des hauts et des bas. Job commence dans le désespoir le plus total et il réclame la mort. Puis, par

1 Jb 42.3

2 Jb 16.18-21

3 Jb 19.25-26

intermittence, nous entendons des mots d'espoir de plus en plus forts, et nous avons l'impression que sa souffrance s'atténue un peu, sans jamais disparaître.

L'un des sommets du livre est le chapitre 28 où Job pose la question de savoir qui peut bien détenir la sagesse. Il vise les fausses certitudes de ses amis qui disent avoir trouvé la raison de sa souffrance. Lui en fait n'a que deux certitudes : Dieu est le seul à détenir la sagesse⁴ ; la véritable sagesse consiste à se détourner du péché⁵. D'explication de la souffrance, aucune.

Et Dieu dans tout ça ?

Où est Dieu dans tout cela ? D'abord, et on le voit au début et la fin du livre, Dieu est souverain. Le malin n'impose nullement ses quatre volontés à l'Éternel : il se trouve plutôt à la merci de l'Éternel et fait partie des figurants que le Seigneur contrôle.

Nous touchons là au cœur du mystère du Dieu tout-puissant et sage. Plutôt que d'éradiquer le pouvoir maléfisant du diable et du péché, Dieu a jugé préférable de laisser sévir le mal pour un temps. C'est pourquoi Job n'accuse jamais le diable. Il accuse Dieu d'injustice, puis il s'appuie sur la justice de Dieu, puis il revient à ses grands pourquoi. Il ne comprend pas. Puis Dieu se révèle à lui.

Dieu l'invite à observer la nature et lui pose des questions sur les phénomènes météorologiques, que Job ne maîtrise pas, et les animaux, tous plus extraordinaires les uns que les autres⁶. Ces questions nous disent qu'il est n'est pas sage de défier le Seigneur ou de chercher à lui tenir tête.

Manifestement, les pourquoi de Job exprimaient bien son désarroi, mais n'appelaient pas de réponse directe. Du point de vue de Dieu, il importait davantage que Job lui fasse confiance, marche par la foi, accepte de souffrir sans comprendre et prouve devant l'adversaire son amour, son allégeance et sa loyauté !

Une note de la Bible Semeur d'étude le confirme :

Le message du livre, c'est donc que les tentatives de fournir une explication à la souffrance du juste sont vouées à l'échec, et que nous n'avons pas à exiger de Dieu qu'il nous rende des comptes à ce sujet. Trouver une raison à la souffrance injuste, ce serait ôter en bonne partie son caractère scandaleux. Expliquer le mal, ce serait lui trouver une raison d'être, lui faire une place dans l'ordre des choses. Or le mal ne s'explique pas, il reste une injustifiable réalité qui provoque l'indignation⁷.

L'innocence de Job, attestée dès le début du livre, jamais démentie par l'intéressé⁸, sera confirmée par Dieu lui-même à la fin⁹. Ce qui démontre que la thèse selon laquelle Job était éprouvé en raison de son péché était fausse. Certes, Job reconnaît avoir parlé avec présomption de choses qui le dépassaient et il s'en repent¹⁰. Mais l'Éternel n'a nullement désavoué son serviteur : au contraire, il lui a confié la mission quasi sacerdotale d'intercéder pour ses amis, avant de le restaurer au-delà de sa prospérité initiale.

Dieu se sert-il de la souffrance ?

4 Jb 28.23-27

5 Jb 28.28

6 Dans les chapitres 38 à 41

7 p. 698-699

8 Jb 6.15 ; 9.30 ; 23

9 Jb 42.7-17

10 Jb 42.3-6

Est-ce que Dieu se sert de la souffrance ? Je crois que oui, la Bible le dit. Mais cela ne signifie pas que Dieu a besoin du mal pour pouvoir faire du bien. Cela signifie que Dieu est plus fort que le péché qui a fait irruption dans notre monde et plus fort que les souffrances qui ont marqué l'humanité dès ses débuts. Pour utiliser une image tirée du judo – ce n'est pas très évangélique, je le sais – il utilise la force de l'adversaire à ses propres fins. Mais le mal reste un adversaire que la Bible n'explique ni ne justifie jamais.

C'est parce que Dieu se sert de la souffrance que nous pouvons comprendre un verset paradoxal dans l'épître de Jacques : *Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer*¹¹. Notre perception de la réalité ne correspond pas naturellement à celle-là. Nous n'avons pas d'explication au problème de la souffrance du juste. Lorsque nous sommes directement affectés par le problème, nous n'en saisissons pas les bienfaits. Mais l'Écriture laisse entrevoir une intention divine qui peut donner sens à la souffrance, même si nous n'en prenons conscience qu'après coup.

Dans le livre de Job, un quatrième ami, Élihou, dit que l'épreuve peut servir d'avertissement. Elle est de nature à inspirer réflexion et prise de conscience. Élihou affirme donc que Dieu a voulu utiliser la souffrance pour éduquer Job au bien. Seulement, cette explication ne s'appliquait pas à Job. Le principe est parfois juste¹², mais il faut l'employer à bon escient. Nous sommes dans le « parfois » et pas dans le « toujours ». Dans la même veine, nous voyons que parfois l'épreuve aura valeur de sanction et de châtement, de correction et de mesure éducative¹³. Elle est parfois un moyen d'apprentissage et de formation indispensable à la croissance spirituelle¹⁴. Ou alors, elle peut servir de test révélateur de la foi authentique. Elle correspond à un laboratoire où l'on contrôle la qualité de la vie spirituelle et où à un stade qui fournit au chrétien l'occasion de faire ses preuves¹⁵. Elle peut même avoir pour objectif de défendre et justifier l'honneur de Dieu. Job a été surnommé le « champion de Dieu, » censé défendre l'honneur bafoué de l'Éternel et rétablir sa réputation atteinte.

Vous le voyez, il y a de multiples raisons pour considérer l'épreuve comme *un sujet de joie complète*. Mais sur le coup, on ne les verra pas. Si on accompagne quelqu'un, on ne les dira pas. On se gardera d'en choisir une pour la plaquer sur une souffrance que nous ne vivons pas personnellement. C'est après, parfois longtemps après, que nous comprendrons les fruits positifs de ce que nous avons si péniblement vécu.

Quels fruits ? Car l'épreuve est bien loin d'être stérile ! Elle produit la patience¹⁶, selon la suite du verset de Jacques que nous avons cité. Selon l'épître aux Romains, la souffrance produit la persévérance, la fidélité et l'espérance¹⁷. La foi éprouvée qualifie le croyant pour le royaume de Dieu¹⁸. La souffrance de l'épreuve est récompensée par la couronne de vie¹⁹. La souffrance est même nécessaire pour épurer la foi²⁰, elle peut favoriser la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur²¹, et elle nous rend plus compréhensifs et miséricordieux envers autrui. Je cite Paul aux Corinthiens : *Dieu nous réconforte dans toutes nos détresses, afin qu'à notre tour nous soyons*

11 Jc 1.2

12 Jb 33.19 ; 36.15 ; Ec 7.14

13 He 12.6 ; Jb 13.26

14 Dt 8.3 ; He 5.8

15 Dt 8.2 ; 1 Jn 3.18-19

16 Jc 1.2-4

17 Rm 5.3-4

18 1P 1.7 ; 2Th 1.4-5 ; Ac 14.22

19 Jc 1.12

20 1P 1.6-7

21 He 12.10-11,14

capables de reconforter ceux qui passent par toutes sortes de détresse, en leur apportant le réconfort que Dieu nous a apporté²².

L'épreuve de notre foi se trouve toujours placée sous regard bienveillant de l'Éternel qui en contrôle les modalités : c'est lui qui en fixe le dosage, les limites, l'intensité et la durée. Quelqu'un a dit que lorsque Dieu nous fait traverser la fournaise, il garde l'œil sur le thermomètre et la main sur le thermostat !

Courrons donc vers la fournaise, vers le martyre ? Cela a été l'attitude de certains chrétiens à certaines époques. Mais ce serait très malsain. Reconnaissons simplement que *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment et qui sont appelés selon son dessein²³*. Y compris des horreurs qui nous révoltent et qui ne devraient pas exister. La croix n'était-elle pas une horreur ? Mais Dieu en a fait ressortir le salut du monde !

Dieu souffre-t-il ?

Notre pensée chrétienne reste encore marquée par la philosophie grecque. Dans sa perfection, Dieu serait complètement insensible à la souffrance et ne souffrirait pas lui-même. Pourtant, le témoignage de l'Ancien Testament, déjà, c'est que Dieu a connu et connaît la souffrance. Il n'est pas insensible au point de ne pas éprouver la tristesse, surtout en rapport avec le péché de sa créature. Au temps de Noé, *L'Éternel fut peiné d'avoir créé l'homme sur la terre, et il en eut le cœur très affligé²⁴*.

Dans le Nouveau Testament, on retrouve la thématique de la souffrance de Dieu manifestée surtout en Jésus. La lumière est venue chez les siens mais les siens ne l'ont pas reçue. Jésus pleure sur l'impénitence de Jérusalem²⁵ comme sur la mort de Lazare²⁶.

À plusieurs égards, Jésus semble passif devant l'état du monde. Il n'a pas cherché à supprimer l'esclavage. Il n'a pas guéri tous les malades de son temps. Il ne s'offusque pas qu'il y ait des riches et des pauvres. Il prédit des guerres, des famines et des cataclysmes de grande envergure. Dieu semble régner au ciel, mais pas sur la terre. Sa volonté n'est pas faite ici-bas : c'est plutôt celle du dieu de ce siècle, le prince de ce monde qui semble l'emporter²⁷. Et pourtant, Jésus affirme qu'avec sa venue le règne de Dieu s'est approché²⁸.

Il se savait pleinement investi d'une mission divine : il est venu pour détruire les œuvres du diable²⁹. Il savait qu'il devait souffrir selon les prédictions messianiques, « pour se charger de nos infirmités et porter nos maladies³⁰ ». Ce qui nous amènera dans un instant à considérer l'œuvre de Jésus à la croix.

Participer aux souffrances du Christ

Il existe une façon de faire face à la souffrance qui n'est pas habituelle en milieu évangélique mais qui est très répandue chez de nombreuses personnes croyantes. Souffrantes elles-mêmes, ou

22 2Co 1.3-4

23 Rm 8.28

24 Gn 6.6 ; voir Ex 2.23-25 ; 3.7 ; Es 63.10 ; Jg 2.14 ; 3.8 ; 4.2 ; 6.1 ; 10.7

25 Lc 13.34

26 Jn 11.35

27 2Co 4.4 ; Jn 12.46 ; Ep 6.12

28 Mt 3.2

29 1Jn 3.8 ; És 53.5 ; Mt 8.17 ; 1P 2.24 ; Ac 10.38

30 Mt 8.17

accompagnant des personnes qui souffrent, ces personnes remettent leur souffrance à Dieu. Non pas comme un fardeau dont on se déchargerait, mais comme une prière, comme une offrande, comme une expiation.

C'est une démarche qui a certainement une grande puissance psychologique. La souffrance a enfin un sens. Crûment, on pense compenser ou effacer par ce moyen ses propres fautes. Plus finement, on pense que Christ intègre nos souffrances en ses souffrances, et qu'elles participent ainsi au salut du monde.

A l'origine sans doute de cette approche, un texte de l'apôtre Paul, en Colossiens 1.24 :

Maintenant, je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous. Car, en ma personne, je complète, pour le bien de son corps - qui est l'Église - ce qui manque aux détreffes que connaît le Christ.

Le chrétien évangélique réagit très vivement contre l'idée que quelque chose puisse manquer aux souffrances rédemptrices du Christ. « Tout est accompli, » dit-il, au moment de remettre son esprit entre les mains du Père. L'épître aux Hébreux dit avec une force incroyable que le sacrifice de Christ à la croix est parfait, que rien ne lui manque, qu'il a été réalisé une fois pour toutes.

Par contre, quand l'apôtre se voit terrassé par le Seigneur sur le chemin de Damas, il entend dire : « Je suis Jésus que tu persécutes ». Persécuter le peuple de Dieu, comme le faisait Saul de Tarse, c'est persécuter Jésus. Tant que la persécution ne s'arrêtera pas, Jésus n'arrêtera pas de souffrir. De la même manière, la souffrance qu'endure l'apôtre dans sa prison romaine, pour la cause de l'Évangile, pour l'Église, c'est une souffrance qu'endure Jésus encore et toujours. Nous n'avons pas ici l'idée d'une souffrance qui rachète du péché, car obtenir le salut du monde à travers la souffrance, cela appartient à Jésus-Christ seul, à la croix. C'est l'idée d'une souffrance qui est nécessaire pour que le salut aille jusqu'au bout du monde. On va pouvoir intégrer dans cette optique-là la souffrance de nos martyrs.

Avoir part aux souffrances de Christ, ou communier à ses souffrances, comme Paul le dit en Philippiens 3.10, nous aide non seulement à insérer la souffrance dans notre compréhension de la vie chrétienne normale, mais à détourner notre regard de nos misères pour nous focaliser sur Jésus-Christ. Mon père a gardé le souvenir ému d'un pasteur qu'il a soigné à l'hôpital à une époque où les soins palliatifs n'étaient pas très développés et où l'on ne guérissait pas du cancer. Cette homme, en proie aux douleurs insupportables d'un cancer généralisé a dit : « Mon Sauveur a souffert. Et moi, je ne souffrirais pas ? » Ce n'était pas un masochiste, mais un chrétien.

Souligner la souffrance de la croix ?

Une certaine vision de la croix met tout l'accent sur la souffrance physique de Jésus. Nous ne devons pas la sous-estimer. Pour faire souffrir, les Romains s'y connaissaient ! Mais contrairement à un réalisateur comme Mel Gibson, les Évangiles parlent de la croix avec beaucoup de retenue, beaucoup de pudeur. Une certaine piété aime détailler les souffrances de la croix. Nous, chrétiens évangéliques, nous récusons les crucifix sanguinolents de la tradition, alors que tel plan fixe d'un film d'évangélisation peut aller dans le même sens, ou une image de mon recueil de chants préféré, ou certains cantiques. Les auteurs du Nouveau Testament ne s'expriment pas dans ce registre. Pourquoi ?

Une raison simple, mais sans doute trop simple, consisterait à dire que les crucifixions et autres exécutions publiques étaient trop fréquentes et trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en détailler

l'horreur. Mais plus tard, lorsque les chrétiens raconteront les souffrances des martyrs de Lyon, comme Blandine, massacrée par un taureau dans les arènes en 177, les textes ne nous épargneront rien. Lisez *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, c'est très poignant. A l'époque, les chrétiens se vantaient presque des souffrances des leurs. Mais les Évangiles ne sont pas dans ce ton-là.

Je pense que la pudeur des Évangiles par rapport aux souffrances de Jésus s'explique si on dit que l'essentiel n'est pas là. L'essentiel, c'est qu'il a offert sa vie en sacrifice d'expiation, en rançon. Il a porté nos péchés en son corps sur le bois. Il est devenu malédiction pour nous, afin que par ses meurtrissures nous soyons guéris. Ce ne sont pas les souffrances de Christ en tant que telles qui nous sauvent, mais son sacrifice.

La réponse de la croix

Et pourtant, en y réfléchissant, la croix apporte certaines réponses au problème de la souffrance. Sans comprendre le pourquoi des souffrances injustes, nous pouvons au moins dire que Jésus-Christ est passé par là. Il a été tenté comme nous à tous égards, y compris dans la souffrance, sans commettre de péché. *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître*. Regarder à la croix permet ainsi de se dire que notre expérience de la souffrance et de la mort n'est pas inconnue de Dieu, n'est pas contraire à la personne de Dieu.

Christ nous a laissé un exemple, dira Pierre au sujet de la croix³¹. C'est l'exemple du juste qui souffre. Nous pourrions en dire beaucoup plus. C'est l'exemple de quelqu'un qui accepte par avance la souffrance et qui ne se dérobe pas devant elle. C'est l'exemple de quelqu'un qui se prépare à mourir en prenant des dispositions pour son entourage, pour sa mère en l'occurrence ; en pardonnant à ceux qui lui ont fait du mal ; en s'en remettant au Père.

L'histoire de l'humanité se cristallise à la croix, car Dieu y assume personnellement le péché des hommes et ses conséquences. La croix de Jésus-Christ révèle la sainteté de Dieu, l'amour de Dieu, la justice de Dieu.

Et elle n'est pas seulement révélation. Elle effectue la rédemption, selon tout un ensemble d'expressions qui en démontrent la richesse : rançon, sacrifice, substitution, expiation, propitiation, justification, réconciliation, sanctification, adoption, victoire...

Conclusion

Dans la souffrance, Job a crié vers Dieu. Dans l'angoisse, la foi peut jaillir, comme un éclair dans la tempête qui illumine tout.

Dieu se sert de la souffrance, elle n'échappe pas à son contrôle, mais nous ne percevons pas toujours le sens des événements. Il est cruel de jeter à la face à quelqu'un qui souffre des explications même bibliques : la personne ne les comprendra pas sur le coup, mais seulement plus tard.

Dieu n'est pas insensible à la souffrance humaine. Christ souffre encore aujourd'hui lorsque son peuple souffre.

Mais notre souffrance n'expie pas nos fautes. Seul Christ, à la croix, rachète nos péchés. Le sens de la croix ne se trouve pas dans sa cruauté. Il est dans le fait que Christ s'est offert comme un sacrifice expiatoire, comme une rançon, à la place des coupables que nous sommes.

31 1P 3.18

Nous pouvons être réconfortés en pensant qu'il a souffert comme nous, et mille fois plus injustement que nous.

Demain matin, nous essayerons de regarder au-delà de la souffrance.